

Addictions sans produit

Les jeunes Français âgés de 16 ans se situent dans la moyenne européenne concernant le nombre de jours moyens de connexion à Internet par semaine (6,2 contre 5,8), ainsi que sur l'utilisation qu'ils en ont (tableau 1). Le premier motif de connexion à Internet est lié aux réseaux sociaux.

<https://www.ofdt.fr/BDD/publications/docs/epfxssw9b.pdf>

Rapport Enquête ESPAD 2015

Tableau 1 - Utilisation d'Internet au moins 4 jours au cours des 7 derniers jours selon l'activité (%)

	France	Participants ESPAD Europe
Réseaux sociaux	79	78
Jeux vidéo en ligne	23	23
Jeux de hasard et d'argent	1	3
Surf, lecture,	40	43
Télécharger ou regarder vidéos	35	48
Commerce (vente, achat)	6	9

Source : enquête ESPAD 2015



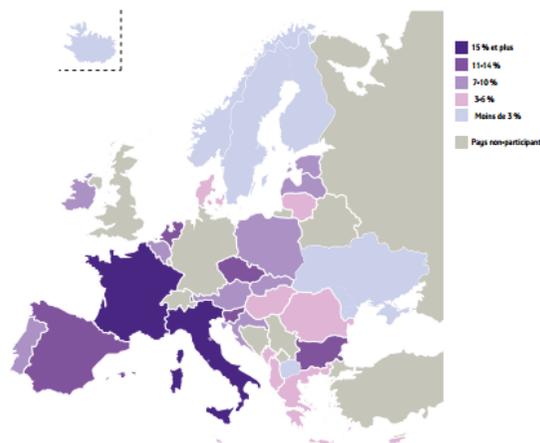
26 rue des Mézereaux, 77000 MELUN

Adresse e-mail : 77@unafam.org
Site web : www.unafam.org

Téléphone Bureau : 01.64.39.35.92
Accueil Téléphonique : 01.64.39.47.75

Carte 4 - Consommation récente de cannabis en Europe en 2015

Au moins un usage de cannabis au cours des 30 derniers jours précédant l'enquête



Pour l'Espagne qui n'a pas participé au projet ESPAD 2015, les données proviennent d'une enquête nationale scolaire réalisée entre novembre 2014 et avril 2015.

Source : enquête ESPAD 2015

La quasi-totalité des pays ont vu leur consommation récente de cannabis à l'adolescence rester stable entre 2011 et 2015. Quatre pays se distinguent avec des consommations en baisse : la France (- 6 points de %), Monaco (- 9 points), la Belgique (- 3 points) et la Hongrie (- 4 points). Cependant, la France (17 %) continue à figurer en tête avec l'Italie (15 %) et la République tchèque (13 %) pour la consommation récente de cannabis.

Rapport Enquête ESPAD 2015

En aidant les familles et l'entourage de personnes
Souffrant de troubles psychiques sévères,
Nous aidons la société toute entière.

Espace Saint-Jean
26, place Saint-Jean
77000 Melun



Table Ronde : Addictions et Troubles psychiques chez les Jeunes

Intervenants :

- **Dr Emmanuelle PEYRET** : Psychiatre Addictologue, responsable médical de l'Unité Fonctionnelle d'Addictologie de l'Hôpital Robert Debré, Service de Psychiatrie de l'Enfant et de l'Adolescent, Paris.
- **Dr Marc KOPELOWICZ** : Psychiatre référent de l'Unité pour Adolescents de la Clinique du Pays de Seine à Bois-le-Roi.
- **Mr Stanislas DENIS-CALLIER** : Psychologue clinicien, Psychothérapeute et Chef de service au CSAPA (Centre de Soins, d'Accompagnement et de Prévention en Addictologie) George Sand à Émerainville.
- **Mme Charlotte CABIRAN** : Chargée de Prévention à l'AN-PAA (Association Nationale de Prévention en Alcoologie et en Addictologie) située à Melun.
- **Dr Nicolas GIRARDON** : Pédiopsychiatre et Chef de service au CMPA (Centre Médico-Pédagogique pour Adolescents) à Neufmoutiers-en-Brie, Fondation Santé des Étudiants de France.
- **Modérateur** : **Mr Yves BOCHE**, Président du CPRH, Centre de Pédagogie et de Réadaptation pour Handicapés, à Lagny-sur-Marne.



SANTE MENTALE :

PARENTALITE ET ENFANCE

La 29e édition des SISM du 12 au 25 mars 2018 sera l'occasion d'échanger autour des pistes d'actions possibles pour favoriser le bien-être des enfants, promouvoir la santé mentale dès le plus jeune âge, accompagner la parentalité de tous, et en particulier des personnes souffrant de troubles psychiques.

« Environ 20% des enfants et des adolescents dans le monde présentent des troubles ou des problèmes mentaux. Dans la moitié des cas, les troubles mentaux se déclarent avant l'âge de 14 ans. Ils figurent parmi les principales causes d'incapacité chez les jeunes dans le monde. » (OMS)

En France, c'est un enfant sur huit qui serait concerné par ces troubles. Une prise en compte

précoce des troubles conditionne leur évolution. De plus, l'apparition d'un trouble chez un enfant touche également les proches, il est important de les associer et de mieux les accompagner au repérage, dès la périnatalité.

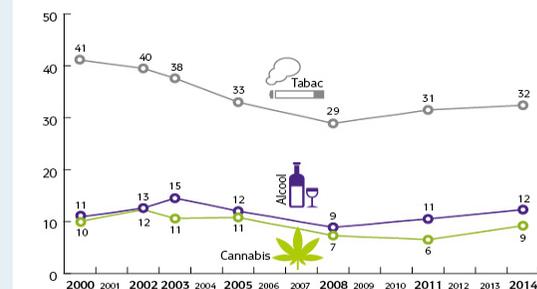
Les questions liées à la parentalité peuvent également se poser lorsque l'on fait face soi-même à une souffrance ou à des troubles psychiques.

DROGUES ET ADDICTION

« La définition scientifique du mot drogue est complexe et d'un intérêt pratique limité car beaucoup trop large, dans la mesure où toute substance modifiant par son action le comportement peut être qualifiée de drogue si elle entraîne une dépendance. Aussi pour désigner l'ensemble des produits agissant sur le cerveau, que l'usage en soit interdit ou non, emploie-t-on le terme de « substances psychoactives ». De nombreux produits au statut juridique incertain sont utilisés : drogues de synthèse, médicaments détournés de leur usage... Aussi la distinction entre drogues illicites et licites est-elle en train d'éclater, les frontières sont floues et variables selon les pays, du fait d'un terrain mouvant où la différence entre remède et poison n'est parfois pas très claire. »

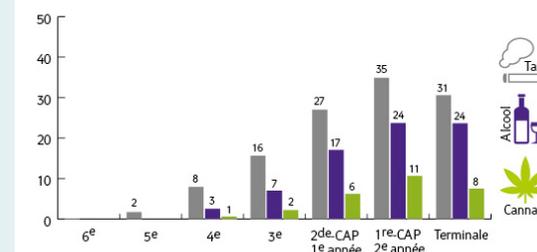
« En 2014, près de 9 adolescents de 17 ans sur 10 ont déjà bu de l'alcool (89,3 %), près de 7 sur 10 ont déjà fumé une cigarette (68,4 %) et un peu moins de 5 sur 10 ont fumé du cannabis [...] (47,8 %). Ils sont un peu moins de la moitié (45,2 %) à avoir expérimenté les trois produits, alors qu'à l'inverse 8,0 % n'ont jamais consommé aucune de ces substances. »

Évolutions entre 2000 et 2014 des niveaux d'usages réguliers des principaux produits actifs à 17 ans, en métropole (%)



Source : ESCAPAD, OFDT

Usages réguliers des principaux produits actifs parmi les collégiens en 2010 et les lycéens en 2011 selon le niveau scolaire en métropole (%)



Source : HBSC 2010, exploitation OFDT, ESPAD 2011 années lycée, OFDT-INSERM-MEN

Tordre le cou à quelques idées reçues
Les stéréotypes les plus répandus sur les troubles psychiques*

- Pour les **3/4** des français, un malade psychique est une personne **DANGEREUSE**.
- Plus d'**1** français sur **2** est **GÉNÉ** à l'idée de **PARTAGER SON TOIT** avec quelqu'un ayant une maladie psychique.
- 1/3** des français sont **GÉNÉS** à l'idée de **TRAVAILLER** dans la même équipe et de partager un repas avec une personne ayant une maladie psychique.

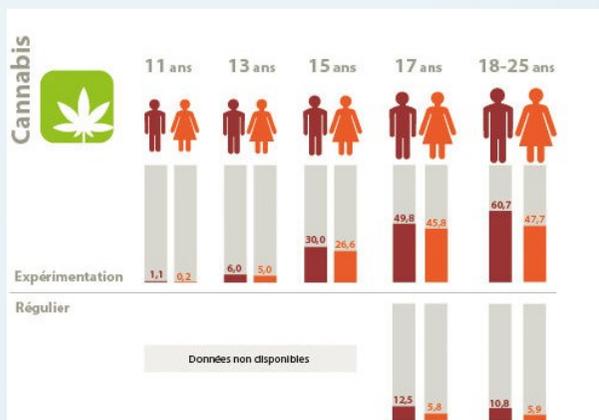
La réalité :

Moins de 1% des crimes sont commis par des personnes atteintes de maladies psychiatriques.

AUCUNE corrélation entre diagnostic psychiatrique et passage à l'acte violent n'a été scientifiquement prouvée.

* J.L. Senon, 2007

15



Sources : HBSC 2014 (rectorat de Toulouse), ESCAPAD 2014 (OFDT), Baromètre santé 2014 (INPES)

Sources : OFDT Observatoire Français des Drogues et Toxicomanie